

GIUSEPPE CONTE

JE NE CESSERAI JAMAIS D'ECRIRE SUR LA MER (extraits)

et « Les nouveaux justes » (poème inédit)

Traduit de l'italien par Christian Travaux

pour *POEZIBAO*

GIUSEPPE CONTE



C'EST TOI QUI AS ÉTÉ MA MER

À l'origine, c'est toi qui as été ma mer, ô mère
c'est toi que j'ai habitée, ta tiédeur
sans vagues, sans le moindre bruit
hors de toute histoire, du bruissement de l'air
et tout à l'intérieur de toi, à l'intérieur de ton amour.

C'est toi qui es la mer de lait qui m'a nourri
là où j'ai commencé à nager et à croître,
la mer qui m'a montré l'horizon
et la rive, et les îles, et l'infini.
Et puis je t'ai quittée, je suis parti.

Mais à présent, c'est moi qui suis ici, ton fils éternellement,
à te demander, comme seul à une mère on demande,
de m'écouter, d'exaucer ma prière.

Même si le soir pèse sur toi,
même si tu supportes la douleur et l'humiliation

dans ta maison qui est désormais ta prison
même si un mal de dos te plie
et même si ton genou opéré ne tient plus
même si tu penses avec tristesse que je n'ai pas d'héritier
que ta vie n'a pas été comme

tu la voulais, mère, je te prie, au nom
de cette mer que tu as été pour moi au commencement,
toi qui m'as emmené jusqu'à la réalité,
de ne pas t'en vouloir de t'en aller, souris encore.

Non, t'en vas pas, m'man.

SEI STATA TU IL MIO MARE

In origine, sei stata tu il mio mare, madre
sei tu che io ho abitato, il tuo tepore
senza onde, senza il minimo rumore,
fuori dalla storia, dal frusciare dell'aria
tutto dentro di te, dentro il tuo amore.

Sei tu il mare di latte che mi ha nutrito
dove ho imparato a nuotare e a crescere,
il mare che mi ha mostrato l'orizzonte
e la riva, l'isola e l'infinito.
E poi ti ho lasciata, sono partito.

Ma ora sono qui, eternamente figlio
a chiederti, come solo a una madre si chiede,
di ascoltare, esaudire la mia preghiera.
Anche se pesa su di te la sera,
se sopporti dolore e umiliazione

nella tua casa ormai la tua prigione
se il male alla schiena ti piega
e il ginocchio operato cede
se pensi triste che non ho un erede
che la tua vita non è stata come

tu la volevi, io ti prego, in nome
di quel mare che sei stata all'inizio
per me, tu che mi hai portato nella realtà,
non volertene andare, sorridi ancora.

Nun andàtène, ma'.

Source : Giuseppe Conte : *Non finirò di scrivere sul mare*, Mondadori, coll. « Lo Specchio », 2019, traduit de l'italien par Christian Travaux.

MATINEES MARINES

1

Salut, ô mer d'automne, salut à toi.

Ce matin je suis face à toi
comme on se tient face à une amie
impolie et peu fiable, mais une vieille amie
très séduisante.

Salut, je sais bien que rien ne t'importe
de moi, et qu'il est vain
que je vienne te trouver pour te saluer.

10 h 05 minutes

Je me tiens devant toi avec un carnet
assis à une table de café.

Et toi tu changes continuellement,
tu reflètes le combat des nuages avec le soleil
tu fais des lacs d'or et des rubans de cendre
tu es le mouvement, tu es l'immensité,
et moi je suis ici avec mes mots
de rien du tout, mes mots d'amour, sans même
vraiment savoir comment faire naufrage.
Dévoile-moi les mystères.
Ce qu'est cette manie d'écrire qui est la mienne,
oui, dis-le moi, toi qui ne parles pas, qui n'écris pas

mais qui es continuellement changeante

toi qui es, toi qui vis.

MATTINATE MARINE

1

Salve mare d'autunno, ciao a te.

Ti sono di fronte questa mattina
come si sta di fronte a un amico
scortese e inaffidabile, ma antico
e seduttore.

Ciao, lo so che non ti importa

Niente di me, che è vano
che io ti cerchi e ti saluti.

h. 10, 05 minuti

Sto davanti a te con un taccuino
al tavolino di questo caffè.

Tu cambi continuamente,
specchi la lotta tra nuvole e sole
fai laghi d'oro e fasce di cenere
sei movimento, sei immensità,
e io qui con le mie parole
da niente e d'amore, senza neppure
saper naufragare davvero.

Svelami tu il mistero.

Cos'è questa mia mania di scrivere,

dimmelo tu che non parli, non scrivi

ma continuellemente mutando

sei, vivi.

Source : Giuseppe Conte : *Non finirò di scrivere sul mare*, Mondadori, coll. « Lo Specchio », 2019, traduit de l'italien par Christian Travaux.

3

Salut, ô mer d'automne. Je suis là au-dessus de toi

assis dans ce petit café

qui est comme la rambarde de proue

d'une antique galère génoise

et qui, sans marins et sans rameurs,

sans hommes libres et sans esclaves, semble labourer

comme par magie ton étendue.

Et ce matin tu es si seule.

11 h 02

Presque comme moi.

Ou comme ce monsieur que je vois

seul de dos, avec de longs cheveux gris,

avec une corpulence semblable à la mienne,

et qui depuis une heure et plus allume l'une après l'autre

des cigarettes et n'arrête pas

de commander des verres de prosecco.
Quelles douleurs ses hiers auront-ils connues,
et quelles douleurs connaîtra-t-il à présent.
Je ne le sais pas, moi qui souffre quand même
sans boire, sans aucun excès
sans rien faire pour aller mieux
ou moins bien, rien faire sinon regarder
ta solitude automnale,
rien faire sinon écrire,
et écrire
toujours sur toi,
ô mer.

3

Salve, mare d'autunno. Sono su di te
seduto in questo piccolo caffè
che è come la rembata di prua
di una antica galea genovese
che senza marinai, senza rematori
né liberi né schiavi sembra che solchi
per magia le tue distese.

h. 11, 02

Quasi come me.

O come quel signore che io vedo

solo di schiena, dai capelli lunghi grigi,
dalla corporatura simile alla mia,
che da un'ora e più si accende sigarette
una dopo l'altra e non smette
di ordinare bicchieri di prosecco.
Quali dolori avranno conosciuto i suoi ieri?
quali conoscerà adesso.
Non lo so, io che soffro lo stesso
e senza bere, senza nessun eccesso
senza far niente per stare meglio
o peggio, niente se non guardare
la tua solitudine autunnale,
niente se non scrivere,
e scrivere
sempre su di te,
mare.

Source : Giuseppe Conte : *Non finirò di scrivere sul mare*, Mondadori, coll. « Lo Specchio »,
2019, traduit de l'italien par Christian Travaux.

PRIÈRE DES NOYÉS SANS NOM

Appelle-les, toi, par leur nom, ô mer
appelle-les, toi, oui, tous les noyés
défaits dans tes profondeurs,
ceux-là n'étaient pas des marins,
ceux-là n'étaient pas des soldats
– c'étaient des pauvres, c'étaient des hommes –

ils venaient d'au-delà du Sahara
ils fuyaient des terres brûlées
les guerres, la faim, la soif
demande-leur : mais combien êtes-vous ?
et appelle-les tous un par un,
que personne ne manque à l'appel.

Rends-leur, ô mer,
leurs visages, leurs fronts,
leurs yeux que les poissons ont dépecés
ceux-là n'étaient pas des marins,
ceux-là n'étaient pas des soldats
– c'étaient des exilés, c'étaient des hommes –

ils recherchaient la Terre Promise
sans épée, et sans gouvernail

et pour boussole ils n'avaient que leur désespoir
et à présent ils gisent comme des épaves
corrodées dans l'obscurité, défaites
parmi les algues, les méduses, et les coraux.

Toi pleure-les comme une mer faite de larmes
parce que personne ne sait où les pleurer
les naufragés, les jamais plus retrouvés,
ceux-là n'étaient pas des marins,
ceux-là n'étaient pas des soldats
– c'étaient des réfugiés, c'étaient des hommes –

Appelle-les, toi, ô mer, par leur nom
appelle-les tous un par un
que tes doux courants soient
comme des prières aux innocents
et que tes noires et tes âpres tempêtes
soient actes d'accusation pour qui les a tués

dans un Paradis, dans tes Champs Elysées
ô toi mer innocente, accueille-les
tous les sans noms, tous les oubliés
les morts naviguant comme les marins
les morts combattant comme les soldats
eux qui étaient seulement à rechercher

de fuir les guerres, et la faim, et la soif,
demande-leur : mais combien êtes-vous ?
et appelle-les, toi, tous un par un
rends-leur leurs yeux, et rends-leur leurs cheveux,
rappelle-nous, qu'ils étaient comme nous
– c'étaient des hommes, et c'étaient des frères –

31 décembre 2016 – 1 janvier 2017

PREGHIERA DEGLI ANNEGATI SENZA NOME

Chiamali per nome, mare
chiamali tu tutti gli annegati
disfatti sui tuoi fondali,
questi non erano marinai,
questi non erano soldati
– erano poveri, erano uomini –

venivano da oltre il Sahara
fuggivano da terre bruciate
da guerre, da fame, sete
domandagli: quanti siete ?
e chiamali a uno a uno,
che non manchi nessuno.
Ridaglieli tu, mare

i loro volti, le loro fronti
i loro occhi che i pesci han spolpati
questi non erano marinai,
questi non erano soldati
– erano esuli, erano uomini –

cercavano la Terra Promessa
senza una spada, senza un timone
per bussola avevano la disperazione
ora giacciono come relitti
nel buio corrosi, disfatti
tra alghe, meduse, coralli.

Piangili tu con un mare di lacrime
perché nessuno sa dove piangerli
i naufragati, i mai più ritrovati,
questi non erano marinai,
questi non erano soldati
– erano profughi, erano uomini –

Chiamali tu mare per nome
chiamali tutti ad uno ad uno
che siano le tue dolci correnti
preghiere per gli innocenti
e le tue nere, aspre tempeste

atti d'accusa per chi li ha uccisi

nel tuo Paradiso, nei tuoi Campi Elisi

tu mare incolpevole accoglili

i senza nome, i dimenticati

morti come navigando i marinai

morti come combattendo i soldati

loro che stavano solo cercando

di fuggire da guerre, fame e sete,

domandogli : quanti siete ?

e chiamali a uno a uno

ridagli gli occhi e i capelli,

erano come noi, ricordacelo,

– erano uomini, erano fratelli –

31 dicembre 2016 – 1° gennaio 2017

Source : Giuseppe Conte : *Non finirò di scrivere sul mare*, Mondadori, coll. « Lo Specchio », 2019, traduit de l'italien par Christian Travaux.

.

I nuovi giusti

Il medico tra i contagiati senza l'equipaggiamento dovuto
l'infermiera che per chi muore ha un sorriso come ultimo saluto
il vecchio solo chiuso in casa che beve un bicchiere di vino
la ragazza con tanti piercing che fa la spesa al vicino
chi a una coda lascia in silenzio che gli passi qualcuno davanti
chi prega il proprio Dio per tutti, prossimi o distanti
chi ha pietà della Madre Terra, in questa deserta primavera
chi legge per consolarsi Whitman e Borges ogni sera
chi pensa che alla fine tutto dovrà essere rivoltato
chi giudica il culto idolatrico del profitto un reato
chi continua a lavorare umilmente amando quello che fa
Francesco sotto la pioggia con Cristo in piazza San Pietro,
loro sono i nuovi giusti , di un tempo così tetro.

Les nouveaux justes

Le médecin sans l'équipement adéquat auprès des malades contaminés
l'infirmière qui pour les mourants n'a comme dernier salut qu'un sourire à donner
le vieillard enfermé chez lui qui boit seul un verre de vin
la jeune fille avec plein de piercings qui fait ses courses au voisin
celui qui dans une queue laisse en silence passer quelqu'un
celui qui prie son Dieu pour tous, proches ou lointains
celui qui a pitié de Notre Mère la Terre, dans ce printemps déserté
celui qui tous les soirs lit Whitman et Borges pour se consoler
celui qui pense qu'à la fin tout devra être réformé
celui qui juge le culte idolâtre du profit un méfait
celui qui continue à travailler humblement en aimant ce qu'il fait
le Pape François sous la pluie avec le Christ place Saint Pierre,
ce sont eux les nouveaux justes, d'une époque aussi sombre.

Source : Giuseppe Conte : *I nuovi giusti*, poème inédit, 2020, traduit de l'italien par Christian Travaux.

GIUSEPPE CONTE



Giuseppe Conte est un poète italien né à Porto Maurizio (Imperia) en 1945 d'une mère ligure et d'un père sicilien. Il se fait connaître en poésie en 1975 avec *Il processo di comunicazione secondo Sade*, puis en 1979 avec *L'Ultimo aprile bianco*, où s'ouvre une réflexion sur la nature et sur le mythe. En 1980, c'est un premier roman, *Primavera incendiata*, qui est publié. Et, dès lors, l'activité de romancier sera constante, en parallèle avec celle de l'écriture poétique, avec de nombreux romans comme *Il ragazzo che parla con sole* (1997), *Il terzo ufficiale* (2002, puis 2005, traduit en français *Le troisième officier*, en 2007), *l'Adultera* (2008, également traduit en français sous le titre *La femme adultère*, en 2008), *Il male veniva dal mare* (2013), ou, récemment, *I senza cuore* (2019). Collaborant à de nombreuses revues littéraires, Giuseppe Conte, dans les années 80, publie *L'Oceano e il Ragazzo* (1983), défini par Italo Calvino comme un livre décisif pour le renouvellement de la poésie italienne, puis *Le Stagioni* (1988) qui reçoit le Prix Montale. Les années 90 voient paraître, entre autres, une anthologie, *La lirica d'Occidente* (1990), puis un recueil de vers nouveaux, *Il Dialogo del poeta e del messaggero* (1992). *Terre del mito* (1991, avec une nouvelle édition en 2009) est une chronique où se mêlent l'évocation de voyages, la description de lieux et l'étude des mythes qui y sont liés. 1994 voit Giuseppe Conte lancer un appel pour un renouvellement de la poésie, avec l'occupation pacifique de l'Eglise de Santa Croce à Florence. Il fait partie, en 1995, des fondateurs du mouvement du Mythomodernisme et propose, dans son *Manuale di poesia*, paru la même année, une définition sociale du genre poétique. En 1997, ce sont les *Canti d'Oriente e d'Occidente*, où s'élargit sa poésie à l'universel, puis en 2001, les *Nuovi Canti*, tandis que, dans le même temps, en 1999, les essais *Il sonno degli dei* et *Il passaggio di Ermes* se concentrent sur l'élaboration du mythe dans la culture occidentale. En 2003, une nouvelle anthologie, *La Poesia del mondo*, fait paraître des poèmes arabes, turcs, persans, indiens, chinois et japonais. En 2006, il reçoit le Prix Viareggio pour son recueil *Ferite e rifioriture*, qui ouvre une nouvelle étape réflexive et lyrique de sa poésie. Giuseppe Conte se met, alors, à multiplier les lectures poétiques à travers le monde : Jérusalem, Amman, Casablanca, Sarajevo, Moscou, New Delhi, Chennai, Pondichéry, Istanbul, Smyrne, Lima, Rosario, Los Angeles, San Diego. Et il reçoit le Grand Prix de poésie 2015 du Pen Club de Hongrie, *ex aequo* avec Charles Bernstein. Giuseppe Conte a, en outre, publié un certain nombre de traductions de l'anglais, de Shelley, D.H. Lawrence, W. Blake, ou W. Whitman.

En 12 sections, Giuseppe Conte réunit, dans *Non finirò di scrivere sul mare*, près de dix ans d'écriture poétique, de juin 2009 à février 2019. Et, pourtant, aucun disparate dans cet ensemble de poèmes. Aucun mélange. Une même unité de voix. Une même attitude face au monde, où le poète tutoie la mer, l'interpelle, fait d'elle un être qui nous accompagne dans nos vies, au quotidien, que l'on retrouve, quand on se déplace, on voyage, on s'assied pour boire un café. Et d'emblée, le ton est trouvé d'une voix égale au réel, aux éléments, ou à ce monde où nous passons, qui nous dépasse. D'emblée, le poète s'installe à la même hauteur que la mer, et dialogue, et l'interroge. Qui sommes-nous ? Quelle est notre place ici-bas, nous, si éphémères, et transitoires, si pleins d'orgueil ? Quelles doivent être nos priorités ? Et comment regarder nos vies, quand tout, dans nos vies, dans notre être, tout, dans notre façon de vivre sur cette terre, dément la place que nous devrions occuper, et le regard que nous portons face au monde qui nous entoure ? Avec la mer comme confidente, comme alliée, comme témoin fidèle, c'est dès lors le sens même de l'être que l'on retrouve. C'est une alliance renouvelée avec le réel qu'on tisse à nouveau, à hauteur, cette fois-ci, de l'élémentaire. C'est le vent, le ciel, les nuages, et la mer, toujours la mer, qui doivent nous servir de repères. Et un regard sur l'horizon que la mer dessine toujours pour redécouvrir, face à elle, le plaisir même de l'exister, de sentir, et de se mouvoir, et de vivre sous le soleil. Ainsi, pouvons-nous, par ce livre-océan, ce livre essentiel, réaccorder enfin nos vies au chant même de l'existence.

Et trouver raison d'être au monde.

Bibliographie sélective (recueils de poésie uniquement) :

Il processo di comunicazione secondo Sade, Altri termini, Marano di Napoli 1975 (poi PeQuod, Ancona, 2005).

L'Ultimo aprile bianco, Società di Poesia, Milano 1979.

L'Oceano e il Ragazzo, Rizzoli BUR, Milano 1983 (poi TEA, Milano, 2002, con una nota aggiunta dall'autore).

Le Stagioni, Rizzoli BUR, Milano 1988.

Dialogo del poeta e del messaggero, Mondadori, Milano 1992.

Canti d'Oriente e d'Occidente, Mondadori, Milano 1997.

Nuovi Canti, San Marco dei Giustiniani, Genova 2001.

Ferite e rifioriture, Mondadori, Milano 2006.

Poesie 1983-2015, Mondadori, Milano, 2015.

Non finirò di scrivere sul mare, Mondadori, Milano, 2019.

Traduction en français (poésie uniquement) :

- *Les Saisons* [« Le stagioni »], trad. de, Asnières-sur-Oise, France, Éditions Royaumont, coll. « Les Cahiers de Royaumont », 1989.
- *L'Océan et l'Enfant* [« L'oceano e il ragazzo »], trad. de Jean-Baptiste Para, Saint-Nazaire, France, Éditions Arcane 17, coll. « L'Hippogriffe », 1989, réédition J. Brémond, 2002.
- *Le Manuscrit de Saint-Nazaire* [« Manoscritto di Saint-Nazaire »], trad. de Jean-Baptiste Para, Saint-Nazaire, France, Maison des écrivains étrangers et des traducteurs, 1994.
- *Le Roi Arthur et le Sans-logis* [« Re Artu' e il senzatetto »], trad. de Jean-Yves Masson, Saint-Nazaire, France, M.E.E.T., 1995.
- *Villa Hanbury*, trad. de Jean-Baptiste Para, Bordeaux, France, Éditions Escampette, 2002.
- Revue *Diérèse*, n° 61, choix de poèmes de Giuseppe Conte, traduits par Christian Travaux, 2013.
- « 6 poèmes de Giuseppe Conte », traduits de l'italien par Christian Travaux, Revue *Secousse*, numéro 15, mars 2015.

Christian Travaux